
Rapport du comité des secours publics relatif à l'organisation d'établissements en faveur des sourds-muets, lors de la séance du 3 nivôse an II (23 décembre 1793)

Étienne-Christophe Maignet

Citer ce document / Cite this document :

Maignet Étienne-Christophe. Rapport du comité des secours publics relatif à l'organisation d'établissements en faveur des sourds-muets, lors de la séance du 3 nivôse an II (23 décembre 1793). In: Tome LXXXII - Du 30 frimaire au 15 nivôse an II (20 Décembre 1793 au 4 Janvier 1794) pp. 224-230;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_82_1_37333_t1_0224_0000_2;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

de quelque nation qu'ils soient, elle fonde six places destinées aux citoyens de toutes les nations qui voudront se consacrer, dans leur pays, à l'éducation de leurs concitoyens sourds-muets.

Art. 74.

« Ces places seront données de manière que chacune d'elles soit occupée par des citoyens d'une nation différente, et qu'il n'y ait jamais en même temps deux citoyens d'un même pays.

TABLEAU des communes où il sera établi des écoles pour l'éducation des sourds-muets, avec celui des départements compris dans l'arrondissement de chacun de ces établissements.

Paris : Nord, Ardennes, Aisne, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Marne, Seine-et-Marne, Aube, Seine-et-Oise, Yonne, Loiret, Eure-et-Loir, Eure, Seine-Inférieure, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire. *Bordeaux* : Bec-d'Ambès, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Ariège, Pyrénées-Orientales, Aude, Haute-Garonne, Tarn, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Dordogne, Charente, Charente-Inférieure, Vienne, Deux-Sèvres. *Rennes* : Vendée, Calvados, Orne, Sarthe, Maine-et-Loire, Mayenne, Manche. *Clermont* : Loire-Inférieure, Ile-et-Vilaine, Morbihan, Côtes-du-Nord, Finistère, Puy-de-Dôme, Indre, Cher, Nièvre, Saône-et-Loire, Allier, Creuse, Haute-Vienne, Corrèze, Rhône, Loire, Haute-Loire, Cantal, Lot, Aveyron, Lozère, Isère. *Grenoble* : Ain, Mont-Blanc, Ardèche, Drôme, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Hérault, Gard, Hautes-Alpes, Var, Bouches-du-Rhône, Corse. *Nancy* : Meurthe, Meuse, Moselle, Bas-Rhin, Vosges, Haute-Saône, Haute-Marne, Côte-d'Or, Doubs, Jura, Mont-Terrible.

ANNEXE AU RAPPORT DE MIGNET

Compte rendu à la Convention nationale, de ce qui s'est passé à l'établissement des sourds-muets, dans la séance tenue en présence des Membres du Comité de secours publics : présenté au nom de ce Comité, pour servir de suite au rapport de Mignet sur les sourds-muets. (Imprimé par ordre de la Convention nationale (1).)

Le comité des secours publics, chargé de présenter à la Convention nationale l'organisation des établissements qu'elle se proposait de créer en faveur des sourds-muets, a voulu s'assurer par lui-même jusqu'à quel point cette nouvelle espèce de secours pourrait être utile à celui à qui on allait l'offrir, et quels avantages la République, qui allait en faire les fonds, pourrait en retirer.

Plus la renommée élevait les procédés qui sont employés avec le sourd-muet pour le porter dans le sein de la société, plus le comité crut devoir se tenir en garde contre elle, afin de ne céder qu'au sentiment de la conviction. Il

arrêta qu'il se transporterait dans l'établissement qui est sous la direction du citoyen Sicard; son premier soin fut de laisser ignorer, et aux instituteurs et aux élèves, sa délibération, ainsi que le jour où elle serait exécutée.

En prenant ainsi à l'imprévu toute l'école, il fut assuré que ce qui allait se passer dans la séance ne pourrait être que le résultat du bon ou mauvais enseignement, et non le fruit d'une bonne ou mauvaise mémoire : mais il ne farda pas à se convaincre que cette précaution était parfaitement inutile dans un établissement où, pour réussir, le nom même de charlatanisme doit être méconnu; où le grand art de l'instituteur doit être d'étudier la nature auprès de son élève, de bien saisir les procédés qu'elle emploie pour lui faire parvenir le genre d'instruction qu'elle lui destinait, et d'employer fidèlement ces mêmes procédés pour lui transmettre l'éducation qui doit le civiliser, en mettant son élève à portée de rendre sensible et d'expliquer aux autres ce qu'il voit, ce qu'il sent. Il a bientôt réfléchi que là l'instruction n'est point le fruit de la mémoire, mais celui de la réflexion, du sentiment, et que conséquemment l'élève doit être également prêt à répondre à quiconque l'interroge, pourvu qu'il parvienne à se faire entendre, puisque sa réponse doit être toujours l'explication de ce qui se passe en lui.

Aussi toutes les réponses que nous firent ces élèves étaient-elles le fruit de la méditation la plus réfléchie.

Que n'étiez-vous tous présents, citoyens, à cette séance, pour partager la satisfaction que nous éprouvions à mesure que les développements acquéraient plus d'intérêt! Nulle demande n'arrêtait le citoyen Massieu, un des élèves du citoyen Sicard. Les réponses les plus ingénieuses et les plus justes étaient autant d'images qui peignaient au naturel la chose qu'il présentait; certes, les amis de la monarchie auraient eu à rougir eux-mêmes du rôle qu'ils jouent sous un roi s'ils avaient lu la définition que Massieu donna à cette question : *Qu'était un roi?*

Votre comité a cru, citoyens, qu'il devait vous faire partager sa satisfaction, et qu'au moment où vous alliez vous occuper de la formation de ces établissements, il était de son devoir de vous présenter tout ce qui pourrait vous faire sentir de plus en plus la nécessité de soutenir, d'encourager, de propager cette découverte, l'une des plus étonnantes et des plus utiles qui aient été faites; le comité a engagé le citoyen Massieu de transcrire lui-même et de vous présenter le tableau d'une partie de cette séance. Il suffira pour vous faire connaître combien, en vous acquittant envers le sourd-muet, vous aurez encore travaillé pour toutes les autres classes des citoyens.

Vous verrez, dans les quatre tableaux que le citoyen Massieu nous a remis, et que nous faisons imprimer à la suite de ce compte, le langage simple de l'homme de la nature, qui saisit le premier outil qui tombe sous sa main, qui se sert du premier mot qui s'offre pour exprimer sa pensée, sans se mettre en peine s'il l'emploie dans l'acception que l'usage lui a donnée; vous y remarquerez des qualités actives à la place de ce que nous appelons *verbes*, parce que dans le système de Sicard, qui est celui de l'homme sauvage, il n'y a d'autre verbe que le verbe *être*, et qu'ainsi le sourd-muet doit dire,

(1) Bibliothèque de la Chambre des députés : *Collection Portiez (de l'Oise)*, in-4°, t. 33, n° 50.

voyant, regardant, et non *voir, regarder* qui sont de pures abstractions.

Ce tableau vous présentera les facultés de l'homme moral, de l'homme intellectuel, qui naissent tous deux de l'homme physique, base essentielle de toutes les facultés de l'intelligence et de la volonté; vous admirerez sans doute, comme nous, l'heureux moyen de faire passer dans l'âme du sourd-muet les idées les plus abstraites et les plus métaphysiques, et vous désirerez, ainsi que nous, que tous ceux qui se destinent à l'intéressante fonction de former des hommes viennent apprendre, de celui que la nature a condamné à ne jamais parler, l'art d'énoncer ses pensées avec la rigoureuse justesse de la saine logique et de la plus parfaite grammaire.

Ainsi, en fondant une école centrale pour l'instruction des maîtres qui se consacreront à l'éducation des sourds-muets, la Convention ne borne pas son bienfait à cette classe infortunée; elle offre à tous les instituteurs les seuls moyens d'acquérir de grandes lumières dans l'art si difficile de l'enseignement, témoins des efforts qu'il faut faire et des procédés toujours nouveaux qu'il faut imaginer pour faire passer dans l'esprit des élèves les grands principes de raison

universelle et la métaphysique du langage, ils se convaincront que l'art analytique qui exige tant de justesse dans l'esprit, est le seul moyen pour faire parvenir au perfectionnement de la raison et à la conquête de toutes les connaissances humaines; ils y apprendront le grand danger d'exercer la mémoire autrement qu'en lui confiant ce que l'intelligence a cherché et compris et que, par conséquent, la mémoire ne doit être qu'un satellite attaché auprès de la raison qu'il ne doit jamais précéder. Les sourds-muets ne savent rien par cœur et ils répondent sur tout; c'est que leur instituteur n'est que leur égal et jamais leur maître, qu'ils ne pensent et ne parlent jamais d'après lui, mais bien d'après eux : c'est enfin qu'on ne leur apprend aucune science, mais qu'ils les refont toutes. Ce sera donc avoir bien mérité de l'humanité entière, que d'avoir assuré à la postérité, qui déjà s'apprête à juger nos travaux, la conservation d'une méthode qui peut être étendue à toutes les parties, à tous les genres d'instruction; ce sera avoir rempli le grand devoir d'un législateur qui, dans ses institutions, doit faire en sorte qu'elles se prêtent un mutuel appui, et qu'elles tendent à se perfectionner les unes par les autres.

N° 1.

TABEAU ANALYTIQUE

pour conduire les sourds-muets à l'intelligence des actions, *voir, regarder, fixer, considérer, pénétrer, examiner et comparer.*

par JEAN MASSIEU, sourd-muet, élève de SICARD et répétiteur à l'institution de Paris.

Voyant.....	{ Ouvrant yeux. Entrant objet dans yeux.
Regardant.....	{ Ouvrant yeux. Entrant objet dans yeux. Arrêtant yeux sur objet.
Fixant.....	{ Ouvrant yeux. Entrant objet dans yeux. Arrêtant yeux sur objet. Retenant yeux sur objet.
Considérant.....	{ Voyant tous les côtés d'objets. Regardant tous les côtés d'objets. Fixant tous les côtés d'objets.
Pénétrant.....	{ Ouvrant yeux. Entrant objet dans yeux. Arrêtant yeux sur objet. Retenant yeux sur objet. Enfonçant yeux dans objet.

Examinant.....	{	Voyant objet.	}	
		Entrant objet dans yeux.		
		Découvrant toutes les parties de l'objet.		
		Regardant toutes les parties de l'objet.		
		Séparant toutes les parties de l'objet les unes des autres.		
Regardant les unes et les autres.				
Comparant.....	{	Examinant objet..... un objet.	}	Examinant 2 objets.
		Examinant objet..... un autre objet.		
		Examinant objet..... le premier objet.		
		Examinant l'objet..... le deuxième objet.		
		Mettant ces objets ensemble.		
		Examinant ces objets ensemble.		
		Voyant les quantités d'âge, de taille, de mesure, d'intelligence, de force, etc.		
		Voyant l'égalité ou l'inégalité de ces objets.		
		Voyant les rapports de ces objets.		
		Examinant l'objet..... l'objet		
Comparant.....				
Examinant l'objet..... l'objet	}	2 objets.		
Comparant.....				

Compte rendu par Maignet, sur l'établissement des sourds-muets.

N° 1 bis. — EXPLICATION

Du tableau analytique des premières opérations de l'âme, par analogie avec celles de l'organe de la vue

par SICARD.

Voyant.....		Ideant.....	
Voyant, voyant.....	Regardant.	Ideant, ideant.....	Pensant.
Voyant, voyant, voyant.....	Fixant.	Ideant, ideant, ideant.....	Méditant.
Voyant, voyant, voyant, voyant.....	Considérant.	Ideant, ideant, ideant, ideant.....	Réfléchissant.
Voyant, voyant, voyant, voyant, voyant.....	Pénétrant.	Ideant, ideant, ideant, ideant, ideant.....	Approfondissant.
Voulant.....			
Voulant, voulant.....		Désirant	
Voulant, voulant, voulant.....		Aimant.	
Voulant, voulant, voulant, voulant.....		Se passionnant.	
Voulant, voulant, voulant, voulant, voulant.....		Brûlant.	

Les difficultés de la métaphysique et de toutes les connaissances humaines naissent du peu de soin que les savants ont apporté à tout décomposer et à tout réduire aux idées élémentaires. Il aurait donc bien mérité de la patrie celui qui aurait dévoilé le grand art des décompositions et de l'analyse. Quel avantage pour les générations futures, si tout était tellement simplifié qu'en partant d'un résultat et en marchant à reculons par la méthode analytique, on arrivait à l'idée simple et élémentaire! C'est ce qu'on verra dans le tableau ci-dessus, et dans le premier, dont il est explicatif; on y remarquera d'abord le mot *voyant*, et sur la même ligne, les mots *ideant* et *voulant*; c'est dans ces trois éléments qu'est tout l'homme considéré dans ses opérations physiques, intellectuelles et morales.

La première opération de l'œil, opération

nécessaire, et par conséquent involontaire et forcée, est de voir. Quand il s'ouvre, il n'est pas maître de ne pas voir.

La première opération de l'esprit est d'idéer ou recevoir des images, aussitôt qu'un des sens, qui sont en quelque sorte ses portiers, l'aver-tissent de la présence d'un objet; ainsi, l'idée n'est pas plus volontaire que le voir, et l'idéer est à l'esprit ce que le voir est à l'œil.

Mais si l'œil s'arrête sur le voir, s'il voit deux fois, il ne voit pas seulement, il regarde, et le regarder se compose du voir. Aussi *regardant* répond-il sur la même ligne à *voyant* deux fois.

Si l'esprit s'arrête sur l'idéer comme l'œil sur le voir, l'esprit regarde à sa manière, et nous appelons ce regard le penser. Le penser se compose donc de l'idéer, comme le regarder se compose du voir. Il en est de même des

autres opérations dont l'analyse doit se faire sur ce modèle.

Si le cœur sort de l'indifférence, qui est pour lui ce que les ténèbres sont à l'œil, ce que l'absence des objets est à l'esprit, sa première opération est le vouloir, mais le *vouloir* dans le moindre degré, et ce vouloir est encore involontaire. L'homme qui ne peut pas ne pas voir, quand il ouvre les yeux, qui ne peut pas ne pas idéer quand un objet frappe un de ses sens, ne peut pas ne pas vouloir quand on lui présente un objet fait pour la nature de son être. Mais ce vouloir devient désir comme le voir devient regard, comme l'idée devient penser quand le cœur s'y arrête; ainsi des autres opérations.

Le voir est donc le premier chaînon des opérations organiques; l'idée le premier chaînon des opérations intellectuelles, et le vouloir le premier chaînon des affections et de toutes les passions.

C'est à ces trois grandes branches que tiennent tous les développements de l'esprit et du cœur humain; tout l'homme est dans *voir*, *idéer* et *vouloir*.

Cet œil physique, cet œil intérieur et cette flamme cachée qui font de l'homme un être triple en quelque sorte, et un composé si merveilleux; tout cela se développe et se comprend parfaitement par les lois de l'analogie. Toute la science des abstractions naît sans effort de ces idées élémentaires.

Compte rendu par Maignet sur l'établissement des sourds-muets.

VOIR LE TABLEAU SUIVANT.

EXPLICATION

du second tableau analytique,
par SICARD.

L'ÉDUCATION d'un sourd-muet serait inutile si elle n'était parfaite; le vague dans lequel le jetteraient les *à peu près* des mauvaises définitions ne serait jamais rectifié par la communication avec ce qui l'entoure, puisque cette communication est nulle. Tout doit donc être rigoureux avec lui, et les demi-connaissances seraient plus dangereuses que l'ignorance même. Tous les mots abstraits doivent donc subir la plus scrupuleuse décomposition possible; chacun doit former un centre où aboutissent comme autant de rayons tous ceux qui mènent à celui dont on veut déterminer la signification, ou plutôt il faut établir une échelle tellement graduée, que tous les intermédiaires soient parfaitement égaux, et qu'il n'y ait pas plus loin du pénultième au dernier échelon que du sol au premier et du premier au second. Il faut, s'il est possible, que tout naisse d'une première idée, que cette première

idée se trouve sous toutes les autres, qu'il n'y ait de différence que dans le plus ou le moins de degré comme on le voit dans ce tableau. *Comparer* se compose de *voir*, et n'est absolument parlant que *voir* assez pour avoir la connaissance parfaite de deux objets rapprochés et vus ensemble. Le mot *comparer* à ses camarades: ce n'est pas du mot *voir* qu'il est parti, il était bien plus naturel de chercher les éléments les plus voisins du résultat, et de se demander que fait-on avant de *comparer*? On *examine*. Que fait-on avant d'*examiner*? On *pénètre*. Que fait-on quand on *pénètre*? On *considère*. Que fait-on quand on *considère*? On *fixe*. Que fait-on quand on *fixe*? On *regarde*. Que fait-on quand on *regarde*? On *voit*. Mais quand on *voit*, *regarde-t-on*? Quand on *regarde*, *fixe-t-on*? Quand on *fixe*, *considère-t-on*? Quand on *considère*, *pénètre-t-on*? Quand on *pénètre*, *examine-t-on*? Quand on *examine*, *compare-t-on*? Non. L'esprit peut s'arrêter à chacune de ses opérations sans passer à la suivante; mais pour peu qu'on prononce plus fortement chacune de ces opérations, cette opération plus fortement prononcée sort de sa classe et passe à la supérieure. Ainsi un *regard* prononcé est la *fixité*; la *fixité* devient la *considération*; celle-ci la *pénétration*; la *pénétration*, l'*examen*; et d'un double *examen*, de l'*examen* de deux objets résulte la *comparaison*, dans laquelle il n'entre absolument que l'idée de *voir*; mais c'est le *voir* au plus haut degré, le *voir* qui n'était d'abord qu'une simple action non voulue de l'organe de la vue, et qui a été le regard aussitôt que l'esprit s'est arrêté sur cette opération.

Mais aussitôt qu'on est arrivé à ce premier élément compositeur de l'idée collective et abstraite de *comparer*, on est sûr que le chemin était précisément celui qu'il fallait prendre: car on est descendu du plus composé au moins composé, en retrouvant toujours dans chaque degré un élément du précédent. Dans *examiner*, se trouve *pénétrer*; dans *pénétrer*, *considérer*, comme on retrouve *voir*, dans *regarder*; et *regarder*, dans *fixer*; comme dans *comparer*, se trouvent tous les *voir* qui ont formé les *regarder*, tous les *fixer*, tous les *considérer*, tous les *pénétrer* et tous les *examiner*.

Nous sommes donc sûrs de tenir tous les fils qui aboutissent à *comparer* quand nous avons dans la main tous les *voir* élémentaires écrits les uns sous les autres dans le tableau analytique que nous expliquons. Et que faut-il de plus pour comprendre le mot le plus abstrait, l'idée la plus métaphysique? Nous descendons de *comparer* à *voir*, et nous montons aussi de *voir* à *comparer*, et parcourant sans effort cette échelle soit en montant, soit en descendant, nous refaisons en quelque sorte ce langage en liant tout ce qui s'attire et s'appelle, et connaissant tout le domaine d'une expression qui résulte de plusieurs idées, nous apprenons à n'en jamais abuser. C'est en suivant cette marche analytique et synthétique que nous éprouvons tous les mots de la langue, et que nous évitons tout l'arbitraire et toute la prétendue synonymie.

N° III. PROCÉDÉ SYNTHÉTIQUE

pour conduire les sourds et muets à l'intelligence de la fusion du lieu, et de la qualité passive dans le radical actif.

de la règle d'apposition de l'objet, du service et de la nécessité des prépositions,

par PÉRIER, élève du citoyen SICARD.

<i>image</i>	Massieu.....	Massieu.....	1 image	} 4 images non liées.
<i>image</i>	frappant.....	Frappant.....	1 image	
<i>image</i>	Table.....	Table.....	1 image	
<i>image</i>	Baguette.....	Baguette.....	1 image	

Massieu. Frappant. Table. Baguette. 4 images non liées,

Massieu } Massieu. Frappant } Massieu est frappant. 2 images liées, un tableau.

Massieu est frappant } 3 images, 2 liées, 1 non liée, 1 Tableau, plus une image.

Massieu est frappant Table } Massieu est frappant AM] être am] être cause, être qui fait, qui agit
 Table est frappée E] être é]. être effet, être qui reçoit, qui souffre

Massieu est frappant.... 2 images liées, 1 tableau } 2 tableaux séparés, non liés.

Table est frappée..... 2 images liées, 1 tableau }

Massieu est frappant] Massieu est être frapp] Massieu être est frapp.

Massieu } Massieu.... Massieu être est frapp.... Massieu est frapp.

Table est frappée] Table est être frapp] Table est frapp.

Table } Table.... Table être est frapp.... Table est frapp.

Massieu est frapp.... Massieu frapp est.... Massieu frapp es.... Massieu frappe é.... Massieu frappé.

Massieu frappé Table est frapp.... 4 images, 2 Tableaux non encore liés.

Massieu frappé Table EST frappée.... Massieu frappé Table frappée } Massieu frappe Table est frappée

Massieu FRAPPÉ table FRAPPÉE..... Massieu frappé Table..... } Massieu frappe Table.

Massieu frappé table..... 4 images, 2 tableaux liés, fondus ensemble, 1 grand tableau.

Massieu frappé table } 4 images, 2 tableaux fondus ensemble, 1 grand tableau, plus une image non liée.
 Baguette..... }

Massieu frappe table baguette } Massieu frappé table.
 Massieu frappé baguette. }

Massieu frappe table } 2 tableaux séparés, le dernier non vrai.

Massieu frappé table baguette.... 2 tableaux mis à côté l'un de l'autre et mal liés, liés à faux.

Massieu frappé table } Baguette.

Massieu frappé table } Baguette SERVANT.

Massieu frappé table } Baguette INSTRUMENT.

Massieu frappé table INSTRUMENT Baguette.

Massieu frappé table AVEC Baguette... Un grand tableau complet.

EXPLICATION
du troisième tableau,
par PÉRIER.

Les idées se groupent d'elles-mêmes dans l'esprit; elles y forment naturellement des tableaux; mais quand il s'agit de rendre ces tableaux sensibles, il est indispensable de recourir à des moyens conventionnels pour conserver aux figures qui les composent la physionomie et l'attitude qu'elles ont dans la pensée.

Un commerce non interrompu avec nous donne à l'enfant qui jouit de tous ses sens l'habitude de ces conventions; il entend dire : *papa est bon, papa aime son fils, le cheval de papa*, et il emploie le lien, il suit la règle d'apposition de ce que nous appelons grammaticalement l'objectif ou l'objet, il fait usage des prépositions.

Le sourd-muet est privé de ces avantages. Seul, au milieu de ses semblables, il ne peut rien obtenir de l'imitation. Il faut lui apprendre à parler notre langue sans en avoir aucune autre qui puisse servir d'objet de comparaison, qui fournisse au moins les premières bases de la correspondance; il faut créer avec lui l'idiome dans lequel on veut qu'il pense et s'exprime, ou plutôt il faut en créer deux tout à la fois.

Prenez-le même à l'instant où il est parvenu à faire des abstractions, à distinguer la forme de la matière, à sentir qu'il est besoin de les désigner séparément, il n'en croira pas moins qu'il lui suffit de les nommer l'une après l'autre pour qu'elles se disposent dans l'esprit de l'auditeur comme elles le font dans le sien, et il négligera de les lier.

Le raisonnement vient au secours de l'instituteur qui enseigne un élève dont il peut être entendu. Posez d'abord ce triple principe, que la matière est toujours revêtue d'une forme quelconque, que tout être substance est susceptible de plusieurs formes, et que les mêmes formes se retrouvent dans des êtres de différentes natures. Faites-lui remarquer ensuite que toutes les fois qu'on offre, soit à son oreille, soit à ses yeux, le signe représentatif d'un être substance, il n'est pas le maître de ne pas se le peindre sous une forme qui, étant pour l'ordinaire celle qu'il a le plus communément, peut ne pas se trouver la même que lui attribue celui qui veut communiquer avec lui; qu'alors, il doit dépouiller cette forme et substituer celle que lui donne l'auteur de la pensée et que, pour provoquer ce jeu dans l'esprit de l'auditeur, il devient nécessaire d'employer un signe avertisseur, un mot nouveau qui lie la qualité à la substance. Cette courte explication, appuyée de quelques exemples, conduira sans effort l'élève à la texture de la phrase.

Avec le sourd-muet, il faut prendre une autre marche; il faut parler à ses sens, c'est le seul moyen de communication qui existe encore entre lui et son guide. Il faut bâtir et bâtir silencieusement qu'il puisse remarquer et la coupe et la position de chaque pierre de l'édifice, distinguer le ciment des matériaux, et apercevoir jusqu'à la moindre jointure.

Après lui avoir mis sous les yeux des images isolées, nous commençons à en lier deux et à substituer au lien que nous avait offert la nature, celui convenu pour notre langue. Vient le mot *table*, dont la place seule indique le ser-

vice; mais pourquoi cette sorte de privilège? Voilà ce à quoi nous devons répondre. Il est le sujet d'une seconde proposition. *Table est frappée*. Mais la pensée est infiniment rapide; la parole ou l'écriture en sont devenues la peinture; et tout portrait doit ressembler à son original. La parole et l'écriture ne sauraient donc, sans violer cette condition de rigueur, comporter plus de figures qu'il n'est strictement indispensable. Supprimons donc tout ce qui peut l'être sans nuire à la vérité du tableau. D'abord, ce sont les deux derniers éléments du grand lien, un seul nous suffit pour attester son existence. Les terminaisons ANT é représentatives de sa dénomination générique *être*, disparaîtront aussi; car dès que l'être est déterminé, pourquoi conserverions-nous un signe vague et désormais inutile?

Ces deux premières suppressions nous font pressentir qu'il en est encore d'autres au moins possibles, et nous nous demandons s'il est bien essentiel de conserver deux liens, lorsque nous ne voulons plus former qu'un ballot, lorsque nous avons transporté le premier lien au milieu des deux paquets? Nous nous demandons encore si la qualité passive *frappée* a besoin d'être exprimée; si elle ne pourrait pas être fondue dans celle active, *frappant*. Nous faisons l'action, et nous restons convaincus qu'il est impossible qu'un être frappe sans qu'il y ait un objet frappé. Le radical *frappe* peut donc réunir cette double idée, son influence s'étend donc jusque sur le mot *table*: il est donc inutile de répéter l'action et la position de l'objet; après, l'action suffit pour le faire reconnaître.

Cette convention établie, si nous faisons suivre immédiatement le terminatif, il deviendra lui-même un second objet, et nous aurons présenté un tableau faux. Répétons encore l'action, et il ne nous sera plus permis de douter que la baguette n'est point frappée comme la table; nous la verrons même *frappant*, mais frappant sous l'impulsion de la main. Dès lors, nous soupçonnerons la nécessité d'un signe de plus, qui nous avertisse du rôle particulier qu'elle joue. Les prépositions ne sont réellement que des modificatifs; elles forment à la vérité une espèce à part; mais elles rentrent dans le grand genre, et c'est assez pour m'autoriser à y prendre d'abord une expression avec laquelle nous soyons déjà familiarisés: ainsi, nous partirons d'un point connu pour arriver à l'intelligence d'un mot qui, donné sans cette précaution, n'aurait jamais été compris. La qualité *servant* deviendra notre boussole; nous la traduirons ensuite par le mot *instrument*, enfin, par celui *avec* qui ne saurait pas être entendu.

Cette préposition nous devient très précieuse pour arriver à la décomposition des elliptiques connus sous la fausse dénomination d'*adverbes*. *Fortement* se résout par *avec une main forte*, et ce pas devient le dernier que nous avons à faire pour embrasser tout le système grammatical, pour connaître la valeur et le service de toutes les espèces de mots qui entrent dans la composition du discours.

Un membre [MONNEL (1)], au nom du comité des décrets, fait lecture de plusieurs pièces rela-

(1) D'après la minute du décret qui existe aux Archives nationales, carton C 286, dossier 849.